Revue SCIENCES HumaineS Vol 30, n°2, Décembre 2019– pp. 29-36

Le discours romanesque chez Ananda Devi

The story discourse of Ananda Devi

Date de réception 28/03/2019 ; **Date d'acceptation :** 07/09/2019

Résumé

La présente contribution est une analyse critique du discours romanesque d'Ananda Devi, femme de lettres mauricienne. Elle se fixe pour objetd'identifier les caractéristiques de l'écriture Devienne tout en se basant sur son substrat culturel et identitaire. Ce travail se penche sur les différents procédés transgressifs (littéraires ou autres) qui permettent de découvrir l'univers du paradis mauricien.

Mots clés: discours romanesque - culture(s) – transgression – sexualité - identité.

Kenza Sehnoune *

Faculté des Lettres et des Langues.
Département de français.
Université des Frères Mentouri Constantine

Abstract

The present contribution is a critical analysis of story discourse of Ananda Devi, a Mauritian letters woman. It settles to identify the characteristics of her writing while relying on her cultural and identity substratum. This work focuses on the different transgressive processes (literary or others) that permits to discover the universe of the Mauritian paradise.

Keywords: storydiscourse -Culture(s) – transgression – sexuality - identity.

ملخص

تعتبر هذه المساهمة تحليل نقدي للخطاب الروائي للكاتبة آنناديفي،أديبة موريسيانية . هدفها تحديد خصائص كتاباتها معتمدة على مضمونها الثقافي و التعريفي.يتناول هذا العمل مختلف الأساليب التجاوزية (أدبية أو غيرها) التي تساعد على اكتشاف العالم الموريسياني.

الكلمات المفتاحية: الخطاب الروائي – الثقافات – التجاوز – الجنسانية - الهوية.

* Corresponding author, e-mail: ken_kenny@live.ca

© Université des Frères Mentouri Constantine 1, Algérie, 2019.

Introduction

La production littéraire, comme toute autre production humaine, est conditionnée par les différents changements éco-politiques et socio-historiques. Elle reflète la complexité, la diversité et la richesse du pays qui la voit naître. Ainsi, les œuvres littéraires,en majorité,constituent *« une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels »* (Collès, L. 1995 : 125) distinguant les sociétés les unes des autres.

Nous consacrons cetarticle au discours romanesque de l'une des grandes figures de la littérature mauricienne féminine postcoloniale qui est Ananda Devi.[1]Ayant suivi des études anthropologiques à l'université de Londres et publié une thèse de doctorat, Ananda Devi a choisi de continuer son parcours dans le domaine littéraire de langue française.

Son œuvre romanesque se donne à lire comme une œuvre ethnologique fortement ancrée dans la société mauricienne - née de brassages de races- tout en s'inscrivant dans une optique textuelle universelle. Ainsi Ananda Devi ne fait qu' « *interpeller les identités multiples qui façonnent l'île Maurice pour enfin aboutir à une explosion de voix qui captent avec beaucoup de finesse les vibrations profondes de l'âme mauricienne tout en se mêlant, timidement certes mais définitivement au chant du monde. »(Issur, K.R. 2005 :2).*

Lors de la lecture de ses romans, nous avons constaté que le discours devien a changé et évolué, voire même « mûri ».*« En ce qui concerne les romans, [elle] les classe en deux groupes distincts: de Rue la Poudrière à l'Arbre Fouet, ce sont les romans où [elle se] cherche encore, qui contiennent tous les thèmes qui [l]'obsèdent mais ne sont pas encore parvenus à maturité. À partir de Moi, l'interdite, ce sont les romans de la maturité littéraire qui vont bâtir [son] univers personnel et l'éclairerdedifférentesmanières ».*[2]

D'un roman à un autre, Ananda Devi relate des histoires tirées de faits réels sans pour autant nous priver de ses épices préférées qui sont le rêve et la folie. Comme le dit Ananda Devi dans son entretien avec Patrick Sultan: *« Même si mes histoires sont ancrées dans une certaine réalité, il y a toujours la part du rêve (ou du cauchemar). » (Baxter, J. 2012 : 4)*

Cette femme-écrivain met l'accent sur le corps, plus précisément le corps de la femme, et sur l'oppression à laquelle il doit faire face de son enfance jusqu'à son troisième âge. Ainsi l'écriture de Devi est tout aussi « intimiste » qu'« engagée » (Issur, K.R. 2012).

Sans trop se perdre dans la condition féminine et sans qu'elle ne salue tout type de courant féministe, Ananda Devi tient à revendiquer un point crucial qualifiant les Mauriciens et menaçant leur être et leur devenir en tant que citoyens Mauriciens. Car pour Ananda Devi, *« les Mauriciens ne croient plus fortement en leur identité plus globalement mauricienne et éprouvent ce besoin de s'accrocher à un passé*

mythique »[3]. Autrement dit, même si les Mauriciens ont construit une langue commune qui est le créole, ils n'ont toujours pas le courage et la volonté de se débarrasser d'une classification ethnique et religieuse qui les divise. Ce qui les prive d'une culture commune, riche et composée de plusieurs autres, qui renforce leurs liens sociaux.

Discours plurilinguistique

Sur le choix de la langue française, Ananda Devi déclare « *le français, pour moi, est une langue éminemment poétique et musicale* ».[4] C'est ce qui permet de pénétrer, autant pour l'auteure que pour les lecteurs, dans ce monde ténébreux et monstrueux. En d'autres termes, elle nous décrit un monde fait de rage et de cruauté par le biais de la beauté poétique. Mais elle ne cesse d'introduire des mots, des phrases et parfois même des passages entiers en d'autres langues : hindi, créole, telugu, anglais, allemand, etc.
Cette hybridité linguistique, dueau fait colonial, crée dans l'œuvre de Devi un trait d'« étrangeté » vis-à-vis de la langue française tout en déterminant l'identité mauricienne. Certes, les habitants de l'île ne parlent pas de cette manière : mélange de langues dans une écriture très poétique. D'après Ananda Devi, il ne s'agit pas de restituer le parler des mauriciens mais de suivre la démarche d'« *aller au-delà du discours et faire entendre la pensée* »[5]. Ceci nous le constatons plus clairement dans Eve de ses décombres où la langue de certains adolescents ne correspond ni à leur âge ni à leur environnement (la banlieue de Troumaron).

Discours plurigénérique

Outre l'écriture poétique qui caractérise ses romans, Ananda Devi ne cesse d'entremêler certains genres littéraires ou du moins y faire allusion.
Commençons par Pagli où l'auteure introduit la deuxième partie du roman par une lettre d'amour écrite d'un seul souffle (sans ponctuation) par Daya à son amant Zil.
Dans Eve de ses décombres, c'est plutôt la pièce théâtrale qui est invitée ; Ananda Devi opte pour une polyphonie où chaque chapitre est introduit par le nom de celui qui prendra la parole afin de mieux nous décrire et son histoire et sa vision de ce monde « Trop-marron ».
La structure du roman Indian Tango nous fait plutôt penser, d'une part, aux entrées d'un journal intime avec les chapitres introduits par Mars 2004, d'autre part, à une autofiction où, dans sa quête de soi, l'écrivaine SubhadraMisracherche autant que possible à se voiler.

Sans trop précipiter les choses, nous noterons que c'est une forme de « délire Devien » et que nous allons expliciter encore plus ce point dans le passage qui suit.

Discours délirant

« Ici [dans trois romans deviens à titre d'exemple] toute certitude est impossible »[6]. Les personnages se sentent étrangers à eux-mêmes, se cherchent et essayent de retrouver leur identité fragmentée entre ici/ailleurs, réel/imaginaire, naissance/mort, île/continent, etc. *« [Ils sont] ici. Et à la fois là-bas, en ce lieu-temps où rien n'est ce qu'il parait, où les semblances sont une moquerie de la vérité. » (p.23)*

Entre son être d'*«ici»* et son être de *«là-bas»* où l'*«ici est ailleurs » (p.141),*la protagoniste du roman Indian tango, SubhadraMisra se cherche : *« Ai-je réussi à me tuer, là-bas, alors que je pensais n'en avoir fait que la tentative ? ».(p.96)*

Tout au long du roman, Ananda Devi nous fait ressentir la mort de cette femme et la naissance d'une autre qui n'est qu'elle-même, car il s'agit de *« mourir aux yeux des autres et naître à son propre regard » (p.96)*

En fréquentant les mots et la musique, Subhadra atteint sa paix intérieure après la fusion de ses deux êtres, la femme écrivaine, épouse de Jugdish, mère de Kamal et la femme étrangère qui tient à nous retracer minutieusement les pas de Sub afin de nous faire croire qu'il s'agit de deux personnes différentes et que leur amour est si réel.

Dans Les Jours vivants, tout comme dans Indian Tango, Ananda Devi décrit de manière très ''*pudique*'' les rapports sexuels intergénérationnels - entre Marie la vieille femme londonienne et Cub l'adolescent caribéen de quinze ans - au point de laisser les lecteurs indécis entre acte accompli ou non accompli, fait réel ou illusion.

Ainsi, elle donne aux personnages un trait d'instabilité, de doute, de délire, voire même de folie.

Dans L'Arbre fouet, l'un des premiers romans de cette auteure, la folie prend de plus en plus le dessus et guide Aeena vers un asile de fous pour se soigner. « *Le psychiatre (...) m'a fait transporter à l'hôpital des fous, cet entre-monde, cette frontière de l'ultime étape entre vie et mort. » (p.165)*

Elle a la conviction que nul remède ne saura la guérir que de se laisser entrainer dans l'oubli et *« éteindre à volonté les souvenirs qui brûlent » (p.94) : « J'appris, peu à peu, à oublier, et ainsi, je me guéris. » (p.166)* Oublier son père, sa maltraitance et toutes ses croyances qui ont fait d'elle une parricide.

Aeena souffre le martyre entre ce qu'elle a vécu étant enfant, ce qu'elle pense avoir vécu dans une vie antérieure selon les superstitions de son père et ce qu'elle vivra dans ses vies ultérieures étant détentrice d'un mauvais karma.

Guérir réellement lui est impossible : elle ne peut ni vivre ni mourir, ni oublier ni se souvenir de ces « *autresvies[qu'elle n'a] jamais vécues »(p.148). Elle a«cet air de vaciller [perpétuellement] entre deux mondes et deux frontières.» (p.16)*

En ce qui concerne Eve, l'oubli est ce « trait d'union entre jour et nuit, la paroi lisse qui [la] protège [d'elle-même].»(p.36) *C'est ce qui lui permet de se remettre chaque*

soir d'un regret, d'un remords, d'une colère envers ceux à qui elle s'est livrée. Elle croit être 'le prédateur' « [en faisant] naître des lunes dans les yeux des garçons » (p.18) qui « [n'existaient] plus que par [elle].» (p.20)

Discours littéraire entre transgression et délivrance

De tout ce qui précède, nous constatons que l'écrivaine associe principalement le délire à deux thèmes majeurs : sexualité et identité. Cette dualité n'est pas anodine : chez Devi s'identifier porte principalement sur le fait d'être sexuellement reconnu, librement épanoui en découvrant son propre corps par le biais d'un autre, tant semblable que différent. Prenons le cas d'Eve et de Savita : deux personnages du même sexe appartenant à deux castes différentes 'Créole/Hindoue' qui s'aiment inconditionnellement.

Après avoir perdu sa seule raison d'être 'Savita' - un corps semblable au sien et dont leur fusion a créé une belle 'poésie de femmes'[7] - Eve redevenait la marginale, triplement marginalisée : une pauvre, une créole mais ce qui l'accable le plus c'est d'être une femme dans une société où l'homme est souverain.

Ainsi, l'homosexualité est considérée comme l'unique échappatoire à l'oppression et l'incompréhension de l'homme près duquel la femme est dépossédée d'elle-même *« les mains des hommes prennent possession de vous avant même de vous avoir touchée. Dès que leur pensée se dirige vers vous, ils vous ont déjà possédée. Dire non est une insulte, puisque vous leur enlevez ce qu'ils ont déjà pris. »*(p.51)

Dans ce sens, la sexualité va au-delà du fait de transgresser les interdits sociaux. Il s'agit d'une manière de se connaître et de s'affirmer : *« Pour être, pour devenir. Pour ne pas disparaître à [ses] propres yeux. »*(p.53)

La majorité des personnages, vivant une crise identitaire, se livre à la sexualité pour se délivrer de leurs oppresseurs[8]et redevenir une entité entière. Ainsi l'abord de la sexualité se présente comme une recherche de soi ou du moins une voie nécessaire pour se retrouver.

Pour Aeena, le personnage principal de L'Arbre fouet, un rapport sexuel - peu importe s'il est rêvé ou réel - rime avec *« s'unir à soi-même ou à une autre image de soi ».*(p.19)

Dans Indian Tango, l'émancipation de SubhadraMisra ne se fait pas grâce à un cours de sitar, *« mais [grâce à] un regard qui prétendait la rendre à elle-même. Et pas seulement un regard : des mains, une bouche, des caresses, un sexe. Voilà, c'est dit.*

Avant cela, elle ne savait pas quelle était la voix de son corps. Ni même que son corps avait une voix.»(p.116)

Comme nous l'avons déjà mentionné, la sexualité chez cette auteure est bien plus qu'un simple fait transgressif. Elle vise l'affirmation de l'être et la reconnaissance de son identité 'plurielle'.

Conclusion

Pour (ne pas) conclure avec Ananda Devi et son discours romanesque, nous précisons que sa production littéraire est une sorte de *« galaxie de formes, de thèmes et de types discursifs en réorganisation perpétuelle»*(Schaeffer, J.M. 1990 : 14)qui fait ressortir son substrat culturel et multiculturel à la fois.

L'écrivaine prend l'île Maurice comme cadre pour la majorité de ses œuvres, ce qui exige de restituer l'histoire dans ce contexte socio-historique aussi divers que complexe. Elle puise à ses sources à la fois indienne, africaine et européenne pour faire parler les maux, les violences et les injustices d'un monde qui, même durant le XXIème siècle, demeure intensément patriarcal. Malgré la présence de ces différentes cultures dans l'œuvre de Devi, nous noterons que sa forte inspiration vient de l'Inde, le pays de ses origines : *«C'est la présence de l'[Inde mythique] en [elle] qui [la] pousse à écrire.»*[9]Ainsi son écriture dépasse le cadre géo-temporel particulier et rejointl'écriture universelle.

Bibliographie

Baxter, Jessica. 2012. Une critique littéraire et psychanalytique des protagonistes féminins de l'enfance à la ménopause dans les œuvres d'Ananda Devi, Thèse de doctorat d'état, Université Sainte-Marie, Halifax.

Collès, Luc. 1995. « Littérature comparée et reconnaissance interculturelle », in Revue française depédagogie,N° 1,Volume 112, Juillet-août-septembre.

Devi, Ananda. 1997. L'Arbre fouet. Paris : L'Harmattan Collection Lettres de l'Océan Indien.

Devi, Ananda. 2001. Pagli. Paris : Gallimard collection Continents noirs nrf.

Devi, Ananda. 2006. Indian Tango. Paris : Gallimard Collection Folio.

Devi, Ananda. 2007. Eve de ses décombres. Paris : Gallimard Collection Blanche.

Devi, Ananda. 2013. Les Jours vivants. Paris : Gallimard Collection Blanche.

Glissant, Edouard. 1997. Le Discours antillais. Paris : Gallimard collection Folio essais.

IssurKumari. 2005. La littérature mauricienne de langue française, in Francofonia, n°48.

Issur, Kumari. 2012. Un univers d'émotions et de sensations: l'écriture intimiste d'Ananda Devi, in Paroles gelées, volume 27, issue 1.

Schaeffer J.M. 1990. « Les genres littéraires » in Le Grand Atlas des littératures, Paris : EncyclopaediaUniversalis.

Notes.

[1]Ananda Devi exerce le métier de traductrice dans une entreprise en Suisse près de Genève. Actuellement, elle vit en France. Elle s'est intéressée à l'écriture à un âge précoce. Poétesse, nouvelliste et romancière, elle a remporté au mois d'Octobre 2012 la première édition du prix Mokanda de Brazzaville où elle a été l'une des trois finalistes à côté du congolais Alain MABANCKOU et de l'algérien Boualem SANSAL. Les ouvrages d'Ananda DEVI ont été honorés à maintes reprises : Eve de ses décombres, publié chez Gallimard en 2006, est couronné par trois prix : celui des Cinq Continents de la Francophonie même année de sa parution, en 2007 celui de TSR du roman et celui de la Radio France de l'Océan Indien du livre (RFO du livre). Ce roman a eu une adaptation cinématographique réalisée par Sharvan et HarrikrishnaAnenden (fils et ex-mari de l'auteure). Moi l'interdite a été publié chez Dapper, Paris, 2000. Il obtint le prix RFO du livre. Indian Tango (Gallimard, 2007), est couronné par le Prix Fémina et le Prix France Télévisions. Le Sari vert, quant à lui, a obtenu le prix de Louis Guilloux en 2010.

[2]Correspondance personnelle avec l'auteure, 10 Novembre 2014.

[3]Interview de Fabien Mollon avec Ananda Devi disponible sur le site http://www.jeuneafrique.com/137734/societe/ananda-devi-il-y-a-une-violence-latente-maurice/, consulté le 21/05/2015.

[4]Interview de Gracia Mar avec Ananda Devi disponible sur le site http://www.latortueverte.com, consulté le 11/01/2013.

[5]Ibidem.

[6] Ananda Devi, Indian tango, p.78.

[7]« *La poésie des femmes, c'est quand Savita et moi, on marche ensemble en synchronisant nos pas pour éviter les ornières. C'est quand on joue à être*

jumelles parce qu'on se ressemble (...) C'est le rire, dans ce coin perdu, qui ouvre un bout de paradis pour ne pas nous laisser nous noyer.» (Eve, p.30.)

[8]Peur d'un père pris pour un « serviteur de Dieu »; *Père-Châtiment, Père-Rédempteur, Père-Destructeur (L'Arbre fouet, p.71)*. Peur d'un époux, de toute une société, du fait d'être marginalisé. Peur du sexe, d'un corps (de soi-même ou celui d'un autre). Peur des mots, de la musique, de la vieillesse et de la mort.

[9]Interviews avec Ananda Devi disponible sur le site http://www.indereunion.net/actu/ananda/interAnanda.htm, consulté le 21/05/2015.